

## « **POINGS** » **CE N'EST PAS DE L'AMOUR**

*La voix de l'autrice Pauline Peyrade se fait entendre sur le plateau à travers le projet de Das Plateau et la mise en scène de Céleste Germe. Un spectacle qui nous immerge dans les souvenirs d'une femme qui évoque la relation toxique qu'elle a vécue.*

Un coup de foudre dans une rave party, -la musique, les regards, la danse et l'ambiance, le son des battements du cœur- l'illusion romantique de l'amour et de l'érotisme, c'est la façon dont la pièce commence, un récit descriptif qui raconte la liaison amoureuse qui devient assez vite une relation toxique entre une jeune femme et un homme. L'histoire nous est racontée à travers cinq tableaux conçus autour de « poings » cardinaux : ouest, nord, sud, poings, est. Le personnage de la femme est désigné par *Toi* (sa voix extérieure), et par *Moi* (sa voix intérieure), le personnage de l'homme est désigné par *Lui*. La femme se remémore ainsi de manière très détaillée le moment de la rencontre avec *Lui* et le passage progressif à la violence dans le couple, qui va de la violence verbale ordinaire, de l'humiliation de la part de cet homme macho et prédateur, jusqu'à la violence la plus intime, le viol. Des situations inacceptables et pourtant acceptées et vécues par de nombreuses femmes encore de nos jours.

Mais la femme de cette histoire réussit à s'enfuir, et toujours accompagnée de sa voix intérieure et en étant encore en état de choc, plongée dans sa mémoire traumatisée. Elle nous fait plonger dans son paysage émotionnel et mental. C'est ainsi que le spectateur se met dans le même état que cette femme qui nous montre la difficulté de sortir de la situation de violence au sein du couple.

Dans ce spectacle il y a une mise en place d'une installation plastique et musicale accompagnée par un éclairage des lumières stroboscopiques, une ambiance particulière qui va avec le sujet de la pièce ainsi qu'une atmosphère oppressante.

L'espace est constitué d'une structure assez cubiste, avec des murs mobiles transparents ce qui permet de créer un espace à huis clos, mais aussi une séparation du personnage de la femme, entre son espace réel et son espace mental grâce aux murs vitrés qui créent un jeu de reflets de type miroir pour montrer l'image fragmentée ou défigurée de la femme quand elle se voit à elle-même dans son souvenir traumatique.

« **Elle n'a pas fait demi-tour** »

La femme de l'histoire est incarnée par la comédienne Maëlys Ricordeau, qui va porter ce récit d'une parole dissociée, en jouant sur l'effet de double voix, la voix extérieure qui nous fait entendre les paroles qu'elle dit à son compagnon. Et le *Moi* comme une petite voix dans sa tête, comme une voix qui vient du futur pour essayer de la prévenir qu'elle va être blessée, une voix qui a vécu la violence. Il y a un grand travail dans le jeu de l'actrice qui nous montre une femme d'abord pétrifiée, mais après elle réagit et se rend compte que ce qu'elle reçoit de la part de son compagnon ce n'est pas de l'amour. Et après cette femme prend une force qui lui permet de réaliser sa fuite. On écoute sa voix intérieure qui répète : « **elle n'a pas fait demi-tour** ».

Un spectacle qui porte un texte fort et d'actualité, Lauréat du Prix Bernard-Marie Koltès en 2019. Une pièce puissante et émouvante, qui nous fait part d'un épisode très douloureux de la vie de cette jeune femme, nous met dans sa peau et dans son cauchemar oppressant. Une réflexion sur la violence surtout psychologique faite aux femmes dans le monde entier.

UN SPECTACLE QUI PORTE UN TEXTE FORT ET D'ACTUALITÉ. REBECA LUNA